



中国驻法国大使馆  
AMBASSADE DE CHINE  
EN FRANCE

## Forum pour la coopération UE-Chine post-COVID-19

后疫情时代的中欧合作研讨会

Forum Co-organisé par The Bridge Tank et l'Ambassade de Chine en France

Compte rendu de la Session – « Quels échanges humains ? »

### **Irina Bokova**

Le thème des échanges humains est crucial et il est important de l'inclure dans le débat plus large sur les questions géopolitiques et des transitions écologiques. Les questions d'échanges culturels/éducatifs/scientifiques sont importantes pour la vision du futur, particulièrement dans cette période de crise du Covid durant laquelle les questions culturelles, éducatives et de santé apparaissent comme cruciales dans chaque société. C'est un débat important parce que la Chine investit dans ces domaines-ci. L'UE et la Chine travaillent, coopèrent et échangent aujourd'hui dans ces domaines. Il faut replacer cela dans les négociations le grand débat sur le « recentrage » des relations entre EU et Chine mais aussi, au-delà des débats entre les hommes et femmes politiques, vraiment mettre des sujets au coeur des relations humaines. Comme évoqué en introduction, Xi Jinping a fait revivre un grand projet de l'UNESCO, la route de la soie. La Chine a donné une véritable importance aux aspects patrimoniaux, culturels, identitaires. Aujourd'hui la Chine figure au premier rang à l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial et possède 39 éléments de patrimoine immatériel. L'industrie créative est galopante dans le PIB du pays. La Chine a donné une leçon au monde entier en montrant combien à travers la culture et ses industries il est possible d'avoir une croissance économique, mais aussi plus d'inclusivité et d'échanges (sur les plans académique, éducatif, dans la science, etc). Le langage des scientifiques est le langage de la science, pas celui de la géopolitique, donc ce sont des échanges importants.

**Hervé Barbaret:** L'enjeu des échanges humains sous cet éclairage culturel est crucial, car la crise sanitaire est un moment très grave de l'histoire contemporaine. *Une fois la crise passée, va-t-on « renouer la chaîne des temps » comme avait dit Louis XVIII après la Révolution ? Mais surtout, la vraie question est : doit-on la renouer, doit-on faire comme s'il ne s'était rien passé ?* Cette crise est une sorte d'expérience de laboratoire. Pendant quelques mois, on ne voyage plus, les institutions culturelles, musées et autres lieux clés sont fermés, etc. L'idée est de tirer des leçons au-delà de l'impact sanitaire, économique et

social. Peut-être y a-t-il à tirer le meilleur de cette crise. En tant que Directeur Général de l'Agence France-muséums, mon propos sera plus orienté vers le volet plus muséal et patrimonial de la culture, dont les arts plastiques.

Quand on pense à la question des échanges humains, on imagine des gens qui se déplacent (commerçants, mouvements migratoires, plus récemment tourisme), des gens qui bougent et qui se rencontrent. On en dépassera pas la valeur du face à face. Ce n'est plus possible dans le cas d'une crise comme celle-ci. Une fois la crise passée, renouera-t-on la chaîne des temps ? Il en restera sans doute des séquelles, on voyagera sans doute moins, du fait de la crainte d'autres épidémies, mais aussi parce que le transport aérien sera durablement touché. Également, la prise de conscience écologique qui existait depuis quelques temps et l'émergence de l'idée que le transport à visée uniquement de loisirs et l'empreinte carbone qu'il suscite, posent question. Il y aura sans doute des limitations très claires à cette approche par le biais des mouvements de personne des échanges humains. Si les échanges humains par le biais du transport sont limités, peuvent-ils prendre une forme différente ? Les échanges par le partage peuvent prendre toute leur place, notamment autour de ce qui représente le génie humain. Peut-être que les oeuvres, les oeuvres d'art et de l'esprit peuvent constituer une base de ces échanges. Les échanges humains peuvent aussi se traduire par des échanges dans la création artistique qui font que l'homme est homme. Pour que les échanges humains - sans se substituer à la relation physique - puissent enrichir chacun de ce qu'est l'autre, il faut créer de nouvelles solidarités (1), de nouvelles curiosités (2) et de nouveaux réseaux (3).

#### 1. Nouvelles solidarités

Pour comprendre l'autre par le biais de son art, il faut offrir un nouvel accès aux oeuvres, au-delà du seul virtuel car l'expérience sensible est une expérience indépassable. Le communautarisme possède une traduction culturelle qui pose que les oeuvres produites par une communauté ne peuvent être comprises que par cette communauté ; cette proposition d'une approche nationaliste, communautariste, de la diffusion de l'art, bat en brèche l'idéal universaliste des Lumières. Le communautarisme renforcé par une limitation des échanges humains physiques empêcherait une grande part de l'humanité de profiter de ces oeuvres, d'en faire l'expérience sensible, limitant cette expérience à ce qui est produit par sa propre culture. Certes l'approche muséale des Lumières a besoin d'un pas de côté pour éviter le risque d'occidentalocentrisme, notamment lorsqu'on est dans un dialogue avec la Chine. C'est ce qui a été fait au Louvre Abu Dhabi, à travers une démarche universaliste généreuse, marquée par une absence de hiérarchie dans l'expression artistique, valorisant les regards croisés, la richesse des convergences et divergences dans les approches formelles. *En matière d'art, ce qui nous rapproche est plus fort que ce qui nous éloigne, cela mérite d'être rappelé par ces temps de développement de communautarisme culturel.* Cela suppose la circulation des oeuvres, le partage, les prêts. C'est plus difficile pour les oeuvres qui ne sont pas des oeuvres allographiques (musique, livres...), qui ne reposent pas sur un support formel, mais qui sont autographes comme les arts plastiques. Quand la puissance de l'oeuvre est son originalité (arts plastiques), c'est plus compliqué que pour un livre ou un CD. Quand les échanges humains fondés sur le mouvement des personnes sont limités ou impossibles, il faut donc imaginer des mouvements humains fondés sur le mouvement des oeuvres qui portent témoignage de ce qu'il y a de plus humain chez moi et chez l'autre. Les nouvelles solidarités ce sont donc celles des échanges, de la circulation des oeuvres et d'un universalisme.

#### 2. Nouvelles curiosités

Cela renvoie à l'idée de s'intéresser à l'autre. Une récente étude sur la pratique culturelle des Français publiée par le ministère de la culture montre qu'en proportion, la fréquentation des musées par les français n'a pas évolué depuis 50 ans. Seuls 29% des Français de plus de 15 ans sont allés au musée lors de l'année écoulée (étude de 2018, indépendante de la crise). Pourtant, sur cette période, l'offre muséale s'est singulièrement accrue. Plus de 2/3 des Français adultes ne vont pas au musée. Si les échanges humains prennent moins la forme des transhumances, il faut prendre acte de la richesse de l'offre culturelle de proximité : en France plus de 1000 musées sont ouverts au public. Le défi est celui de l'attractivité. Il faut donner envie et créer une curiosité pour l'oeuvre à proximité, car le visiteur a tendance à visiter un musée lorsqu'il est en position de touriste. C'est paradoxal mais bien ancré dans les pratiques touristiques, on fait moins cet effort chez soi. Il revient à la collectivité culturelle de recréer cette curiosité - c'est une des missions de France-museums que de participer à la rénovation de l'offre culturelle et de la curiosité. D'autres institutions culturelles souffrent des mêmes difficultés, c'est le cas notamment des bibliothèques. Le nombre de musées évolue quotidiennement, en Chine l'offre muséale s'accroît très rapidement. Mais la crise met en péril 13% des musées dans le monde. Une proposition culturelle reste cependant accessible à peu près partout dans le monde, donc c'est collectivement aux institutions culturelles, éducatives et aux médias de contribuer à créer ces nouvelles curiosités, qui nous conduisent à nous intéresser aux oeuvres du génie humain quel que soit son origine et qui se trouvent souvent près de chez nous.

### 3. Nouveaux réseaux

L'offre culturelle est souvent en silos (on va au théâtre pour voir un spectacle, au musée pour une oeuvre, à la bibliothèque pour lire un livre, etc.). Il n'y a pas d'interpénétration, alors qu'il y a un besoin d'une réconciliation des savoirs. Les échanges humains post-covid nécessitent une approche décloisonnée qui peut se baser sur des outils technologiques qui n'a pas encore déployé tous ses potentiels, en n'oubliant pas que l'expérience sensible reste indépassable. L'ancêtre des musées, le Musée d'Alexandrie était un musée, une bibliothèque, un lieu de spectacle, ouvert sur la ville, proche des lieux de pouvoir des Pharaons qu'il était censé éclairer, avec une polyvalence qui dépasse le concept actuel de musée. La polyvalence des espaces est à privilégier, ainsi un spectacle théâtral pourrait conduire à une exposition, ce qui suppose de nouvelles coopérations et curiosités.

Si l'on croise nouvelles solidarités, nouvelles curiosités, nouveaux réseaux, il apparaît que renouer la chaîne des temps est illusoire, comme l'était l'idée des Bourbons de faire table rase de la Révolution et de l'Empire. L'échange humain peut prendre la forme de ce qui est l'expression du génie humain - son art - et il nous revient donc d'en renforcer la diffusion avec générosité.

### **Irina Bokova**

Cette intervention pose une question : était-il possible de survivre à cette crise sanitaire et ces restrictions sans la culture ? Elle amène également à des réflexions sur le digital et la culture. La question de l'accès est très importante, ainsi que le débat sur la possibilité de renouer la chaîne des temps.

### **Amel Kefif**

Ce thème m'a beaucoup interrogé. Qu'entend-on par échanges humains, à l'heure actuelle, dans un tel forum ? Je souhaite apporter un regard entrepreneurial, en tant qu'ancienne entrepreneure, membre de plusieurs réseaux d'entrepreneurs et travaillant avec des

membres de la diaspora africaine. Mon intervention porte sur ce qui est fait en termes de francophonie avec les pays africains et comment cela est duplicable dans les relations UE-Chine, en identifiant les bonnes pratiques. Un autre élément important est l'amélioration des politiques publiques sur la question du genre, de la diversité, des discriminations et de la conciliation de la vie professionnelle et personnelle pour les femmes actives. Les échanges humains sont nécessaires à tous les niveaux et dans tous les domaines, sans exclusivité.

Aujourd'hui la question est comment renouvelle-t-on et crée-t-on des actions dans un monde en rupture, auquel s'ajoute la crise ? On a tous accès - pour peu qu'on ait accès à l'information - à des forums à des réseaux d'entrepreneurs et des dispositifs associatifs ou gouvernementaux mis en place par différentes agences publiques qui oeuvrent pour la coopération technique et internationale. Il existe des initiatives publiques, tels que les comités de coopération nationaux dirigés par les ministères des affaires étrangères et qui posent notamment la question des investissements faits par les diasporas. Ainsi, seize milliards de dollars partent de France vers l'Afrique chaque année du fait des diasporas, mais ils ne sont pas employés à un investissement productif, c'est-à-dire qu'on ne voit pas ce qui se fait avec en Afrique. C'est une question de culture. Cet argent est dépensé dans l'éducation, la maison, l'environnement personnel et familial, et non comme investissement productif ou de création d'emploi pour l'intérêt général et c'est pourquoi il doit être accompagné par des véhicules financiers. Concernant les initiatives privées, la diaspora africaine inclue la génération actuelle, développe toutes formes de réseaux de développement pour développer des projets culturels entre l'Europe et l'Afrique, des synergies socio-professionnelles, des accompagnements à l'entrepreneuriat, des réseaux d'entrepreneurs pour accompagner les femmes africaines dans la création de sociétés, d'emplois, de clubs qui participent à la lutte contre les stéréotypes. Cela permet de casser les stéréotypes sur les pays africains mais aussi sur la France qui serait un El Dorado et de savoir ce qui se passe dans son pays pour l'améliorer. Il existe des rencontres de haut niveau de femmes avec le soutien de l'UNESCO, il existe des plateformes de veille juridique économique et fiscale pour favoriser le soutien et l'engagement des économies émergentes. Ces pratiques pourraient être dupliquées de la Chine vers l'Europe et vice versa. La diaspora s'inscrit dans des chambres de commerce de leur pays d'origine, créant des clubs franco-africains pour accompagner, depuis la France et vers leur pays d'origine, des entrepreneurs qui souhaitent s'implanter. Certaines personnes françaises d'origine africaine qui veulent une nouvelle expérience dans leur pays d'origine, peuvent servir de tremplin, apportant une plus-value économique de *role model* et brisant les stéréotypes.

Aujourd'hui, dans les échanges humains, il faut prendre également en compte l'exemple des femmes au sein des familles, et l'équilibre travail / famille qui est à revoir avec la crise sanitaire, pour continuer à dépasser cela. Je m'intéresse aux femmes entrepreneures dans l'agriculture, sur la manière dont le rural s'implante et survit avec très peu d'accès à l'école (jusqu'à 6-7 ans seulement), d'accès à la santé, etc, et comme améliorer cela. Les programmes de la Chine dans ce domaine rural sont à observer.

Pour conclure, cela invite à poser des questions et ouvrir le débat sur les échanges humains: quels sont les obstacles et les recommandations pour diriger des investissements productifs entre l'Europe et la Chine ? Quels sont les obstacles pour l'entrepreneuriat notamment de la diaspora chinoise en France, quels sont les dispositifs d'accompagnement ? Il y a déjà une ouverture sur l'extérieur, pour les femmes en particulier, via le programme d'action de Beijing qui a 20 ans aujourd'hui et qui est celui qui a eu le retentissement le plus fort pour le droit des femmes.

## **Irina Bokova**

Le programme d'action de Beijing reste effectivement le document le plus progressiste et les Nations Unies en gardent les grandes orientations et le Président Macron a prévu d'organiser un événement pour fêter ce grand anniversaire. En Chine le pourcentage des femmes investies dans l'industrie culturelle est très élevé, c'est très dynamique.

## **Wu Peirong**

La planète a plus que jamais besoin de ponts face à cette crise sans précédent. Cela ramène à la polémique qui opposait les ponts du Pape François et le mur de Donald Trump. "Celui qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétien" avait dit le Pape en 2016. Cette phrase est à prendre à la fois au sens propre et au sens figuré. Le Pape illustre cette métaphore en parlant de la chute du mur de Berlin, toujours sur cette idée de construire des ponts, pas des murs, invoquant une culture de la rencontre. Le monde a besoin de ponts entre les différents peuples et cultures. L'humanité a besoin de coopérer pour lutter contre cette pandémie, trouver des solutions à la crise économique, et pour éviter les conflits entre différents pays. En temps de crise, les tentations de toutes sortes sont encore plus fortes, ainsi que les tensions géopolitiques, conflits armés et guerres idéologiques. Les gouvernements politiques sont parfois tentés de recourir au protectionnisme ou de détourner l'attention en créant des crises extérieures. Cela ne résout pas le problème, voire cela rend le monde encore plus dangereux, il faut être vigilant.

Les relations entre les pays, en termes de diplomatie, de commerce et de culture, peuvent parfois être complémentaires, d'autres fois contradictoires. En 1964, en pleine Guerre Froide, Charles de Gaulle fut l'un des premiers à reconnaître la République populaire de Chine contre l'avis des Américains. Jacques Chirac a porté la relation bilatérale à un niveau stratégique. Ces deux visionnaires ont non seulement contribué au développement des relations sino-françaises mais, par la force de l'exemple, aussi à celui des relations sino-occidentales en général. À l'inverse, les décisions de l'administration Trump ont entraîné une détérioration rapide des relations sino-américaines et entraîné de nombreuses incertitudes au niveau des relations internationales. Mais à côté des aléas politiques et des cycles économiques, les échanges culturels sont comme un long fleuve paisible au cours de l'histoire et permettent de tisser des liens pendant des années ou des siècles. Ils contribuent considérablement à améliorer les relations entre les pays malgré des divergences de leurs régimes politiques. Ces échanges ont parfois contribué à changer le cours de l'histoire. Sans eux, des hommes politiques comme Zhou Enlai ou Deng Xiaoping, sans compter des artistes chinois renommés, n'auraient pas pu étudier ou vivre en France. À l'inverse, sans l'influence chinoise, il est difficile d'imaginer le rayonnement de certains penseurs et artistes français et européens tels Voltaire, Mallarmé, Mahler ou Heidegger par exemple. C'est pourquoi l'expérience de la Chine qui en l'espace de 30 ans est devenue la deuxième puissance économique mondiale mérite d'être étudiée et non dénigrée car elle pourrait bénéficier au développement de la planète ; les échanges humains sont très importants dans ce sens.

Revenons à l'actualité : la pandémie aujourd'hui reflète de façon singulière beaucoup de problèmes de notre temps : les crises économique et climatique, les inégalités accentuées et la mondialisation à tout va. La réflexion à laquelle ces problèmes invitent est légitime et nécessaire et permettrait d'avancer vers un développement plus inclusif sans détruire la planète, mais cela nécessite une coopération pour la gouvernance mondiale et non le contraire, désastre annoncé venu de l'autre côté de l'Atlantique que les sociétés civiles du monde entier ont pour devoir de contrer. La bulle culturelle créée par les réseaux sociaux est un élément important à évoquer en lien aux sujets d'aujourd'hui. Les avancées

technologiques ont contribué aux progrès de la planète, mais les réseaux sociaux contribuent à nous refermer car les algorithmes de recommandations suggèrent des sujets auxquels nous sommes déjà familiers. Il pourrait y avoir une corrélation entre l'utilisation des réseaux sociaux et la montée de la polarisation politique (telle qu'on l'observe aux USA par exemple), ou le nationalisme et le protectionnisme, qui dénote le manque ou l'absence de mondialisation culturelle. La mondialisation a surtout été économique. A l'heure de la pandémie on mise beaucoup sur les technologies comme moyens de communication puisque les voyages et échanges humains sont impossibles à l'heure actuelle, mais c'est un progrès à double tranchant. La bulle culturelle est préoccupante car elle peut créer des murs culturels et diviser non seulement au sein d'une société (les USA par exemple) mais aussi entre les peuples et les civilisations, donc à l'inverse de l'esprit du monde souhaité par ceux qui aspirent à l'ouverture culturelle. Dans les mots de Victor Hugo, quand il fustigeait le sac du Palais d'Été : "les gouvernements sont quelquefois des bandits, les peuples jamais". Les sociétés civiles qui prônent le dialogue et la paix entre les peuples peuvent constituer un contre-pouvoir important aux puissances politiques, économiques et médiatiques qui tentent de diviser le monde. *Nous sommes bloqués dans une situation difficile, mais nous devons continuer à bâtir les ponts du futur pour un monde meilleur.*

### **Irina Bokova**

Cette idée de créer des ponts est importante et vous êtes allés plus loin car les incertitudes actuelles nous interrogent. Au cours des siècles les échanges ont continué. De la même manière, la route de la soie montre qu'avec le commerce, il y avait des échanges culturels, scientifiques, religieux. C'était un "internet naturel" qui permettait un échange entre les différentes cultures. Les autres intervenants sont invités à s'exprimer également sur le sujet des technologies, qui se doit d'avoir une approche humaine : la question de l'éthique étant très importante. La technologie n'est pas un but en soi, mais a du sens si elle sert à l'humanité. Wu Peirong a évoqué la diversité du digital, en effet le digital risque de nous mener à une uniformité qui n'est pas ce que nous souhaitons aujourd'hui. L'Unesco a travaillé sur l'expression de la diversité culturelle, à travers une convention dans la loi internationale que l'UE a signée. Ces dispositions de la convention doivent être transposées aussi au digital, et la Chine soutient cette approche avec enthousiasme.

### **Deborah Furet**

Je fais un petit pas de côté et vous invite à une plongée dans l'Être. Quelques réflexions sur des invariants qui sous-tendent les échanges humains. Dans la tradition philosophique chinoise, la transformation de la société ne passe pas par la politique (législation), mais par l'individu et son auto-cultivation. L'individu dans la culture chinoise n'est pas le même que dans la culture européenne, dans laquelle c'est une personne indépendante et autonome. C'est un spectrum bien sûr, mais il existe des différences marquées entre ces traditions. Pour la Chine, l'individu est indissociable des autres et de la nature. Le *self-help* qui est aujourd'hui considéré comme le socle du *well-being* est loin d'être une invention récente, mais porte l'empreinte du bouddhisme zen, qui est l'enfant du taoïsme et du bouddhisme indien. Cette tradition, peu mobilisée, peut nous aider à penser les transformations sociétales.

Après la cultivation du soi en tant qu'individu en société, j'aimerais parler d'un autre élément, le vide, la vacuité, *emptiness*, une notion chinoise qui pourrait servir à ouvrir et enrichir des échanges humains à travers toutes les cultures. Cette conception renvoie au taoïsme et au bouddhisme mais existe aussi dans d'autres formes de tradition juive ou dans le courant du

mysticisme chrétien ou l'approche de Jean de la Croix. Au XI<sup>ème</sup> siècle, le calligraphe, poète et peintre Huang T'ing-chien écrit : "Comme un écho dans le vide, la couleur d'une forme, le reflet de la lune dans l'eau, une image dans un miroir, les mots trouvent leur limite mais le sens est inépuisable", "le son d'un coeur qui se brise n'a ni forme ni ombre, une peinture n'émet aucun son mais elle aussi brise le coeur". Comment exprime-t-on les choses une fois que les mots trouvent leurs limites ? L'intelligence peut passer par l'art, même si beaucoup de gens résistent à cette évidence, ni quantifiable ni prévisible

L'autre question invariante dans les échanges humains est : qui échange avec qui ? En s'exprimant, on oublie souvent que c'est un processus, un échange. Ce qui complique nos échanges, est la méconnaissance des autres, les choses qu'on prend pour évidentes, dont on ne parle pas. Chaque culture possède un corpus partagé qui n'a pas besoin d'être explicité quand on est entre soi. Mais comment faire pour ramener à la surface des acquis, pour échanger avec d'autres cultures ? C'est là que le vide, la vacuité est utile pour mieux entendre et comprendre l'autre, qui amène à une attitude plus attentive, pour nous sensibiliser à mieux écouter, entendre et comprendre l'autre ; le vide ce n'est pas simplement une porte vers l'exploration de la différence, c'est aussi un espace neutre d'échange. Profitons de ces moments de confinement pour cultiver notre jardin intérieur, travailler à ouvrir des espaces pour mieux accueillir l'autre.

### **Irina Bokova**

Après vos paroles, il faut se taire et réfléchir. La méconnaissance des cultures, des différents courants, de la philosophie, des histoires, des religions, reste, et parfois c'est une méconnaissance de sa propre culture. L'intolérance et la méfiance des autres provient tout d'abord de cette méconnaissance de sa propre culture. C'est pourquoi les gens sont plus violents, ne se respectent pas eux-mêmes et ne respectent pas les autres. Il en va de la responsabilité de comprendre les autres. C'est le respect qui ouvre le dialogue.

### **Hervé Barbaret**

La question du numérique a été posée à plusieurs reprises pour éclairer le débat. On pourrait penser que les échanges humains peuvent prendre la voie technologique, mais je n'y crois pas du tout. Cela rappelle un film des années 1960, La planète interdite, dans lequel un vaisseau spatial arrive sur une planète où ne vivent plus qu'une fille et son père. Une civilisation très avancée y avait mis en oeuvre une machine qui pouvait répondre à tous les désirs, et une fois mise en oeuvre ils se sont auto-détruits. Les réseaux sociaux souvent rappellent un peu ce film : c'est extraordinaire de communiquer avec le monde entier mais il y a souvent un réel déversement de haine sous couvert d'anonymat.

Les algorithmes, qui nous renvoient vers nos petites communautés, exacerbent cette haine. C'est effrayant, malgré les aspects positifs des réseaux sociaux qui ont aussi permis l'émergence de mouvements d'émancipation de la femme. Ces techniques formidables sont non maîtrisées. Nonobstant ce caractère terrifiant, que l'on peut observer, c'est un moment crucial de l'histoire, des voies terribles peuvent être empruntées avec un manque de maîtrise, mais le jour où ces problèmes initiaux seront réglés, il y a un grand potentiel pour créer des nouvelles curiosités, il faut rester optimiste même si, lucidement, ce n'est pas gagné d'avance.

### **Deborah Furet**

Les jeunes (millennials) se rencontrent à 90% sur internet, tandis que la drague dans des cafés, le vrai contact humain, sont perçus comme suspects. Cela entraîne une forme d'aliénation des actes physiques.

### **Irina Bokova**

Les nouvelles technologies et les réseaux sociaux ont un potentiel énorme, notamment sur les questions de santé. Cependant, dans le même temps, du point de vue de l'éthique cela entraîne une énorme fragmentation des différentes sociétés. C'est une plate-forme de connexion mais en même temps elle crée l'aliénation et l'isolement des différentes communautés. Comme le disait Deborah Furet, la transformation de l'individu se fait par la politique dans la tradition européenne, mais aujourd'hui le politique se fait différemment à cause des réseaux. Cela s'observe par exemple à travers les tendances xénophobes et populistes. C'est un espace de créativité extraordinaire, mais il faut s'orienter vers une compréhension de l'éthique de la technologie. Certains disent que c'est déjà allé trop loin, il est trop tard, mais s'il y a la volonté politique, un grand débat, non pas pour réglementer, fermer, réduire mais en soulvant les pour et contre, il est encore possible d'agir. La question de l'impact psychologique sur les enfants, dans cet espace qui n'est pas du tout régulé, est peut-être le plus grand problème. Si l'on revient sur les questions de la culture : comment relier musées et numérique.

### **Henri Barbaret**

Concernant les musées et le numérique, les musées doivent dompter le numérique au service de leur propos, au service de la curiosité. Les moyens numériques doivent ramener au fait qu'on doit accéder à l'oeuvre pour comprendre l'autre et susciter la curiosité. Ils peuvent servir avant la visite pour préparer, sur place pour aller plus loin, et après, comme moyens pour accéder aux oeuvres, mieux les comprendre et proposer d'autres visites / expositions en lien. Aussi bien concernant la curiosité, la solidarité que les réseaux, la technologie peut permettre de créer des liens et du ciment. Les musées se mobilisent pour utiliser cela au mieux et la Covid a accéléré cela. Les réticences, ont volé en éclat pendant les deux mois de confinement, par exemple certains musées ont publié des vidéos courtes d'explication des oeuvres, le musée du Louvre par exemple. La technologie peut contribuer à cette trilogie (solidarités, curiosités, réseaux) mais ne peut pas se substituer à l'accès à l'oeuvre qui est essentiel pour un musée, précisant que l'oeuvre est là, proche, ce n'est pas toujours la peine de faire 10 000 kilomètres.

### **Irina Bokova**

Il y a eu cette crainte que le numérique ou internet se substitue aux musées et que les gens ne s'intéressent plus à visiter, mais très souvent on a observé le contraire. Les gens sont en fait plus curieux et motivés à aller voir le vrai sujet.

Lors de mon premier déplacement en Chine en tant que DG de l'UNESCO, la vice Premier Ministre chinois madame Liu Yandong en 2010 m'avait dit que son pays voulait construire 5000 musées dans le pays, un nombre qui paraissait disproportionné. Cinq ou six ans plus tard, 3500 étaient déjà construits et en mai 2017, les 5000 étaient construits. Ce ne sont pas des musées comme le Louvre Abu Dhabi mais cela suit cette grande ligne de la politique chinoise, dans un premier temps l'éducation, mais, une fois éduqués, il faut aussi développer le goût des gens pour la culture. La Chine a donné un bon exemple, montrant que quand une nation s'éveille c'est à travers la culture et la curiosité, pour sa propre culture bien évidemment (la Chine est pays où il y a le plus de cas de renaissances de traditions qui

avaient été oubliées), mais aussi pour la curiosité pour les autres, les Européens, les Africains, etc. C'est un bon exemple d'échanges culturels que l'on peut encourager, pour bâtir des ponts afin de marcher l'un vers l'autre.

### **Amel Kefif**

Concernant la question sur le but éthique de la technologie, il est évident que oui, elle doit en avoir un. Dans la question des échanges humains, pour revenir aux zones rurales, certains n'ont même pas d'accès à l'électricité dans ces zones reculées, donc la question digitale va encore plus loin. Cela amène plusieurs sous-aspects, économiques, sociaux et solidaires. L'AFD en Afrique apporte un accès à l'électricité dans les zones les plus reculées. Cet accès à l'électricité, souvent par le solaire, est élaboré par des sociétés, soit africaines, soit en coopération internationale, en poussant à englober les entreprises locales, les écoles, les universités etc. Il existe toute une organisation de développement autour de l'apport de l'électricité et du digital dans les zones reculées.

### **Irina Bokova**

Les Nations Unies sont sur le point d'adopter un dispositif affirmant que l'accès au digital est un droit humain, ce qui est fondamental aujourd'hui, car l'alternative serait une augmentation des inégalités à une échelle très inquiétante.

### **Wu Peirong**

Sur la question de la curiosité, l'idée des échanges comme un long fleuve de l'histoire part d'une expérience personnelle. J'ai commencé à apprendre le français en 1974, pendant la révolution culturelle, l'année où Roland Barthes a fait un voyage en Chine. A son retour il a écrit un livre, *Alors, la Chine ?*, où il avoue qu'il n'a presque rien compris à la Chine, contrairement à son expérience au Japon, avec un magnifique livre : *L'Empire des signes*. Pendant les années de la révolution culturelle, les gens s'ennuyaient, à l'inverse d'une sur-occupation des jeunes aujourd'hui sur le net. Lorsque j'ai entendu qu'on allait enseigner le français à la radio, je me suis lancé. Les échanges comme ceux qui ont eu lieu durant cette conférence sont très enrichissants, ils développent la curiosité mais cela amène à d'autres questions, notamment celle des infrastructures, car il faut les conditions minimum, plus disponibles en milieu urbain, pour accéder la culture, mais l'ennui peut être l'une d'elle. Il y a des affinités entre les cultures française et chinoise, des liens, et ma découverte plus tard de la culture française m'a incité à lire plus sur la culture chinoise.

A propos de ce que disait Deborah Furet, sur la notion chinoise de vacuité, elle a été reprise par Mallarmé, qui, comme beaucoup de ses contemporains, était intéressé par les cultures orientales. Il a parlé de cette notion et l'a traduit par "vacuité", mais la traduction serait peut-être plutôt le mot "vide". Il est très difficile de traduire, le chinois est une langue très étrangère, comme l'a dit Marguerite Duras.

Le chiffre surprenant évoqué par Hervé Barbaret sur le manque de visiteurs français dans les musées révèle le rôle de l'éducation. Il faut intéresser les enfants de façon intelligente.

Même dans les années assez sombres de la révolution culturelle, les échanges culturels continuaient, comme un long fleuve qui va tranquillement. Les échanges culturels ne devraient pas être arrêtés malgré la crise, tout ne reprendra pas tel qu'avant mais les échanges culturels sont plus que nécessaires.